

Elle est un *prélude*. Nous en sommes prévenus. Les grands hommes et les grands journaux du parti l'ont dit : c'est un premier tour de vis. Demain on fera mieux : on serrera, on étouffera. Demain, ce sera la guerre religieuse à mort. Attendons que l'ennemi — l'ennemi, c'est nous catholiques — soit un peu plus exténué.

Elle est *anticatholique* ; elle ne tient aucun compte de la hiérarchie. Existe-t-il un pape, des évêques, des curés ? Que lui a fait et que lui fait ? Je sais qu'elle traite de discipline, et que le Pape peut beaucoup en cette matière. Si donc Sa Sainteté nous dit d'accepter, nous accepterons. Ce n'en sera pas moins condescendance pure et haute bienveillance de la part du suprême Pontife. En attendant, nous maintenons, parce que nous devons le maintenir, que la loi prise dans ses formules est anticatholique.

Faut-il s'étonner d'ailleurs qu'elle soit frappée à ces coins ? C'est le contraire qui devrait étonner.

Depuis vingt ans, les catholiques sont traités en parias ; mis hors de tous les avantages sociaux, exilés même de la simple justice distributive. Un professeur, un militaire, un magistrat, un diplomate a du mérite, mais il est croyant ; son mérite ne compte plus. Détruire la foi et nuire à ceux qui ont la foi, voilà le mot d'ordre.

En France, on voudrait, jurerait-on, deux nations : une nation libre-penseuse, de fait ou d'apparence, à côté de la nation croyante. A la première, tout : rubans et profits. A la seconde, rien. Comme je dis mal ! A la seconde, les brimades.

La dernière brimade, en date, c'est la loi de séparation.

Si un Parlement avait proposé cette loi, je ne dis pas aux Etats monarchiques et catholiques, mais je dis à l'Angleterre, à la Hollande, à la Prusse protestantes ; je dis à l'Amérique républicaine, c'eût été un mouvement d'horreur.

Je ne sais gu'un endroit au monde où elle existe, à peu de chose près, telle qu'on nous la présente : c'est le Mexique. Elle y serait intolérable, comme elle le deviendra chez nous, si elle n'était pas appliquée par l'homme de rare bon sens et d'autorité absolue qu'est le président Porfirio Diaz.

† STANISLAS TOUCHET, évêque d'Orléans.